Osaka University Knowledge Archive

Title	La fonction de l'agenda dans Paludes d'André Gide : Entre la fiction et la réalité
Author(s)	Kosaka, Miki
Citation	Gallia. 2002, 41, p. 39-45
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/11349
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

Osaka University

La fonction de l'agenda dans *Paludes* d'André Gide
Entre la fiction et la réalité

Miki KOSAKA

INTRODUCTION

Paludes (1895), dont la modernité [1] marque le commencement de la littérature du XXe siècle, a suscité de nombreuses analyses et études sous des angles différents. Cette multiplicité d'interprétations répond, en effet, à la préface de l'auteur qui cède le pas à l'inconscient ou à la part de Dieu et défère au lecteur la responsabilité d'expliquer sa première sotie.

> Avant d'expliquer aux autres mon livre, j'attends que d'autres me l'expliquent. Vouloir l'expliquer d'abord c'est en restreindre aussitôt le sens ; car si nous savons ce que nous voulions dire, nous ne savons pas si nous ne disions que cela. — On dit toujours plus que CELA. — Et ce qui surtout m'y intéresse, c'est ce que j'y ai mis sans le savoir, — cette part d'inconscient, que je voudrais appeler la part de Dieu [2].

L'histoire de *Paludes* n'est pas si compliquée : c'est celle d'un écrivain qui s'ennuie dans son milieu stagnant d'intellectuels bourgeois mais qui ne peut en sortir. Le héros-narrateur raconte une semaine de sa vie au « rythme d'un journal [3] ». L'intrigue est donc linéaire et plutôt monotone, tandis que la narration présente une complexité qui pose des problèmes variés.

Le narrateur écrit un roman intitulé *Paludes* (que nous appelons *Paludes II* suivant la distinction de Pierre Albouy [4]). Il enregistre la progression de son roman tout en notant des fragments, des idées, et encore des commentaires par lui-même ou par d'autres personnages. *Paludes* (de Gide, i.e. le récit entier = *Paludes I*) peut être défini

1) Michel Raimond, « Modernité de *Paludes* », in *Australian journal of French studies*, VII, 1970, p.189 : « La dernière décennie du XIXième siècle est exceptionnellement riche de promesses. Elle contient en germes bien des orientations de la littérature à venir. »

2) André Gide, *Paludes* in *Romans, récits et soties, œuvres lyriques*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p.89. Toutes nos citations de *Paludes*, suivies d'un numéro de la page entre parenthèses, renvoient à cette édition.

3) Jean-Pierre Bertrand, *Paludes d'André Gide*, Gallimard, « Foliothèque », 2001, p.89.

4) Pierre Albouy, « *Paludes* et le mythe de l'écrivain », in *Cahiers André Gide* 3, 1972, p.243. Dans le présent article, nous nous servons, si nécessaire, de cette distinction pour éviter la confusion.

comme le « *journal de Paludes II* [5] ». Le lecteur est frappé et émerveillé par la structure de la mise en abyme de deux *Paludes* [6] : *Paludes I* de Gide que nous, le lecteur réel, tenons à la main, et *Paludes II* qu'écrit le héros-narrateur sous la forme du journal d'un personnage virgilien nommé Tityre. La coexistence de deux romans portant le même titre, l'un réel et l'autre fictionnel, brouille la frontière entre la fiction et la réalité. Dans *Paludes I* où ne survient pratiquement rien, l'important est l'acte d'écrire. Le seul intérêt du narrateur réside dans la composition de son roman comme l'atteste le leitmotiv six fois répété : « J'écris *Paludes* »(91, 92, 95, 98, 102, 111). *Paludes I*, c'est l'histoire d'un livre en train de se faire, de l'acte d'écrire, ou en un mot, de l'écriture elle-même.

Le héros de *Paludes I* est un véritable homme de plume. Il consacre la plupart de son temps à rédiger son roman (=*Paludes II*). Dans sa poche, il emporte toujours des papiers blancs ou remplis de sorte qu'il puisse lire aux amis des fragments de son roman ou prendre en note les idées survenues. Il est entouré d'une profusion de papiers blancs comme son personnage, Tityre, qui habite dans « une tour entourée de marais »(93). Sa manie de l'écriture, cependant, ne se limite pas au domaine littéraire. Toujours prêt à écrire, il relève des citations de Virgile en latin et en même temps il inscrit des choses les plus banales. Rappelons la feuille épinglée au mur sur laquelle le narrateur écrit : « Ce soir, acheter une bonbonne d'eau d'Evian »(129).

Les écrits du narrateur se rangent en deux catégories : ceux littéraires et ceux non (ou moins) littéraires. Les écrits littéraires sont bien évidemment les fragments en italiques, les notes d'idées, et les commentaires de *Paludes II*, qui ont déjà fait et continuent à faire l'objet d'abondantes recherches. Outre les textes et les métatextes de *Paludes II*, le narrateur écrit aussi des choses non-littéraires sur les papiers sous diverses formes : agenda, lettre, télégramme, par exemple. (Strictement parlant, on n'écrit pas un télégramme, mais quand il arrive au destinataire, il prend la forme d'une lettre.) Il échange aussi avec Martin des feuillets sur lesquels il développe des arguments plus ou moins philosophiques. N'oublions pas les sept feuilles-portraits qui concernent Richard. La première sotie gidienne, où le héros écrit sans cesse, déploie « un remarquable éventail des formes d'écriture, de narration, de communication [7] ». Dans cette étude, nous tenterons de classer et d'analyser la fonction des écrits non-littéraires du narrateur, entre autres celle de l'agenda.

LES ECRITS NON-LITTERAIRES

La rédaction de *Paludes* occupe une place primordiale dans la vie du narrateur,

5) Alain Goulet, « Jeux de miroirs paludéens : L'inversion généralisée », in *Bulletin des Amis d'André Gide*, vol.XVI, n° 77, janvier 1988, p.41.

6) Voir à ce sujet, Lucien Dällenbach, *Le récit spéculaire*, Seuil, « Poétique », 1977, pp.42-45.

7) Alain Goulet, *art.cit.*, p.48.

néanmoins il ne néglige pas les mondanités. A la différence de Tityre à qui la solitude suffit, le narrateur garde bon nombre de fréquentations [8]. Dans le cercle des « littérateurs », le narrateur envoie des lettres à Angèle et aux amis, échange des feuillets avec Martin et télégraphie un message à Hubert. Ces écrits non-littéraires du narrateur peuvent être qualifiés de communicatifs puisqu'ils supposent un destinataire au niveau intradiégétique.

En même temps, accablé par l'incommunicabilité de ses confrères qui ne comprennent pas *Paludes*, le narrateur se cloître dans sa chambre. Solitaire, il écrit *Paludes* et aussi les écrits qui n'ont pas de fonction communicative, tels l'agenda, les portraits de Richard, les feuilles sur lesquelles il inscrit des pensées soit philosophiques soit quotidiennes. Examinons un à un ces écrits qui ne sont ni littéraires ni communicatifs.

— L'agenda

Du fait de l'importance privilégiée parmi les écrits personnels du narrateur, accordée à l'agenda au point de vue quantitatif et qualitatif, nous traiterons la fonction de l'agenda dans le chapitre suivant.

— Les sept portraits de Richard

Le narrateur a l'habitude assez étrange de garder des feuilles-portraits des amis : « Dans un petit secrétaire je serre mes réflexions et incidences sur mes quelques meilleurs amis; un tiroir pour chacun; je pris la liasse et je relus [...] »(97). C'est une liasse de six feuilles (de « Feuille I » à « Feuille VI ») dressant le portrait d'un ami du narrateur, Richard, qui est le modèle de Tityre, le héros de *Paludes II*. Après la lecture des six feuilles, le narrateur prend une feuille (« Feuille VII ») sur laquelle il consigne ses réflexions sur le travail épuisant de Richard. Les sept portraits de Richard décrits par le narrateur restent cachés dans le tiroir et hors de portée des autres personnages. Le narrateur, pourtant, étale devant Angèle ses opinions sur Richard en répétant ce qu'il avait écrit sur ces sept feuilles. Bien que ces feuilles elles-mêmes ne soient pas lues, leur contenu est dévoilé, presque mot à mot, dans la conversation, c'est-à-dire la communication, avec un autre personnage.

— Les trois feuilles sous l'oreiller

Au retour du salon d'Angèle (=du « Banquet »), fatigué d'une discussion mal menée avec ses confrères, le narrateur, dans son lit, essaie de saisir des idées survenues juste avant de s'endormir.

---

8) Paul D'Hers, « Tour des marais » in *Bulletin des Amis d'André Gide*, vol.XVI, n° 77, janvier 1988, p.12. D'Hers énumère les 68 noms propres (fictifs et réels) qui apparaissent dans *Paludes* et signale que « dans cette foule de noms l'anonymat du narrateur prend une résonance formidable. Sans nom il s'identifie et se différencie. »

« [...] Tiens ! une phrase ! notons cela.» Je sortis un feuillet de dessous mon oreiller, je rallumai ma bougie et j'écrivis ces simples mots :
« S'éprendre de son inquiétude. » [...] « [...] Malheur ! encore une phrase ! »
— Je sortis un autre feuillet; j'allumai ma bougie et j'écrivis :
« Il faut qu'elle[=l'idée] croisse et que je diminue. » [...] Je sortis un troisième feuillet... (126)

Après cela, le narrateur a fait un cauchemar. Il n'est pas évident de distinguer si ces feuilles restent dans sa chambre ou si elles sont insérées dans l'agenda. Mais il se peut que le narrateur se serve de ces deux phrases (la troisième semble lui échapper) lorsqu'il parle à Angèle de la scène onirique, car il lui écrit et promet de la lui raconter : « Chère amie; [...] J'ai fait un cauchemar assez curieux que je vous raconterai. »(129)

— Une feuille au mur

Le lendemain du banquet, au réveil, le narrateur ouvre l'agenda : « Mon agenda m'exaspérant, ce fut sur une feuille vraiment volante que j'écrivis : « Ce soir, acheter une bonbonne d'eau d'Evian » — puis j'épinglai cette feuille au mur. »(129) La consigne est à l'infinitif, qui correspond au style des notes dans l'agenda. Quoique détachée, cette feuille peut être considérée comme une page de l'agenda. Une fois épinglée au mur, toutefois, cette feuille est offerte au regard des autres. Bien que personne ne la lise, cette feuille est plus ouverte que les pages reliées de l'agenda. En plus, ce n'est pas par hasard qu'«une bonbonne d'eau d'Evian » a surgi dans l'esprit du narrateur. Il avait lu la veille une phrase identique au verso du feuillet de Martin : « Recherche d'un menu type. [...] 4 ° Bonbonne d'eau d'Evian (selon Monsieur Mallarmé) »(115). Cette feuille reflète, en effet, une sorte de réminiscence de la part du narrateur. Même avant d'être épinglée au mur, cette feuille a rapport avec l'extérieur.

Ces écrits personnels du narrateur, de format différent, que nous venons d'examiner sont associés plus ou moins à l'extérieur. Autrement dit, le narrateur est toujours conscient de la présence potentielle des autres personnages en tant que lecteur ou que narrataire. Ce caractère d'ouverture s'oppose à celui inhérent de l'agenda qui se ferme sur lui-même.

L'ECRIT PERSONNEL — L'AGENDA

Le héros-narrateur de *Paludes* tient un agenda. A l'encontre du sens étymologique (=choses à faire), le narrateur se sert de son mémorandum afin d'«oublier et [lui] créer des surprises ». Il en use d'une façon particulière.

Tenir un agenda; écrire pour chaque jour ce que je devrai faire dans la semaine, c'est diriger sagement ses heures. On décide ses actions soi-même; on est sûr, les

> ayant résolues d'avance et sans gêne, de ne point dépendre chaque matin de l'atmosphère. Dans mon agenda je puise le sentiment du devoir; j'écris huit jours à l'avance, pour avoir le temps de l'oublier et pour me créer des surprises, indispensables dans ma manière de vivre; chaque soir ainsi je m'endors devant un lendemain inconnu et pourtant déjà décidé par moi-même. (96)

L'agenda s'ancre profondément dans la vie du narrateur, bien qu'il l'ait à peine commencé trois jours auparavant [9]. Dès le réveil, il ouvre l'agenda et lit ce qu'il a déjà écrit. Chaque fois qu'un événement (l'invitation d'Angèle à un petit voyage, par exemple) a lieu, il se précipite chez lui pour « consulter [s]on agenda »(107). Conformément à l'usage, il note sur l'agenda des choses quotidiennes et peu poétiques : « Ecrire à Gustave et à Léon »(96), « Dix heures : culte »(139), etc. Si *Paludes* domine la vie du narrateur, c'est l'agenda qui cadence son acheminement : « Tâcher d'avoir le temps d'aller au Jardin des Plantes; y étudier les variétés du petit Potamogéton pour *Paludes* » (96), « Rendre visites — à Laure (expliquer *Paludes*), à Noémi, à Bernard »(107), « Finir *Paludes*. — Gravité »(139). Lorsque la page de l'agenda est libre — quand il n'a rien à faire — il remplit les pages vierges de *Paludes*.

> Sur l'agenda la feuille était blanche; — cela voulait dire : *Paludes*. Je garde ainsi pour le travail les jours où je n'ai rien avisé d'autre. J'écrivis toute la matinée.(108)

Etant donné que le narrateur « écri[t] huit jours à l'avance »(96) sur l'agenda et que *Paludes II* est achevé en une semaine (mardi il raconte le début de *Paludes* à Angèle et dimanche il entame un nouveau travail, *Polders* qui fait, d'après le narrateur, suite à *Paludes*), l'accomplissement de *Paludes II* est préalablement programmé par l'agenda. Le narrateur n'a qu'à suivre les indications de l'agenda pour parachever son roman.

L'agenda contient aussi, à côté de consignes prosaïques, des considérations littéraires. Ce sont les pensées que le narrateur « écri[t] à l'avance une pour chaque jour » en vue de décider « de [s]a tristesse ou de [s]a joie »(96). Obsédé par *Paludes*[10], il ne tarde pas à marquer au-dessous des notes et des réflexions : « Bon pour *Paludes* » (97). Le narrateur y enregistre ainsi des idées pour son roman. L'agenda sert au narrateur non seulement à fixer son emploi du temps et à « diriger sagement ses heures » (96), mais aussi comme matrice de sa production artistique. *Paludes II* et l'agenda entretiennent donc un rapport étroit. L'agenda est à la fois le réservoir d'idées et le

9) Isabelle Constant, concernant la phrase du narrateur : « J'ai commencé depuis trois jours »(96), trouve qu'elle « fait perdre soudain toute valeur à sa démonstration précédente. » (« Le drame au passé simple : *Paludes* (1895) » in *Bulletin des Amis d'André Gide*, vol.XXIX, n° 130, avril 2001, p.197.)

10) Le narrateur dit à Angèle : « Je le[=*Paludes*] laisse ici; je le retrouve là; je le retrouve partout [...] »(140).

moteur de la progression de *Paludes*. C'est cette double fonction de l'agenda qui engendre l'œuvre littéraire.

Puisque le narrateur ne parle jamais de son agenda, aucun personnage ne connaît l'influence considérable de l'agenda sur la construction littéraire du roman. L'agenda est le lieu où le narrateur exprime librement ses pensées à l'abri des autres. Rien d'étonnant, car l'agenda est, selon l'usage normal, un écrit purement personnel. Celui qui tient un agenda ne suppose comme lecteur que lui-même. Or, les comparaisons entre l'agenda de *Paludes* et certains écrits intimes des personnages dans d'autres œuvres gidiennes présentent un contraste intéressant.

Une simple lecture suffirait pour s'apercevoir que beaucoup de personnages fictifs de Gide tiennent un journal ou un agenda. Gide qui est lui-même un grand diariste charge aussi ses protagonistes de « l'écriture du jour ». André Walter, par exemple, nous a laissé deux cahiers, Alissa un journal pathétique, et Edouard considère son journal de création comme plus important que son roman. Dans l'univers fictif de Gide, l'écrit intime d'un personnage est souvent confié paradoxalement à la lecture d'un autre personnage. Walter demande à « Pierre C***[11] » de publier ses cahiers, Alissa lègue son journal à Jérôme, Eveline de *L'Ecole des femmes* donne son journal à sa fille Geneviève. Certes, le journal du Pasteur de *La Symphonie pastorale* n'est pas lu par les autres personnages (certainement pas par Gertrude, héroïne aveugle), mais le Pasteur n'est pas inconscient du regard des autres.

> Il m'est pénible d'avoir à dire que ces reproches me venaient d'Amélie; et du reste, si j'en parle ici, c'est que je n'en ai conservé nulle animosité, nulle aigreur — je l'atteste solennellement pour le cas où plus tard ces feuilles seraient lues par elle [12].

Parfois c'est le hasard qui dirige un personnage vers la découverte de l'écrit personnel d'un autre personnage. Dans *Les Faux-Monnayeurs*, Bernard tombe sur le journal d'Edouard dans la valise de celui-ci. Même le carnet énigmatique de Lafcadio des *Caves du Vatican* n'est-il pas lu à la dérobée par Julius de Baraglioul ? Tenant compte des journaux ou des agendas des autres personnages gidiens, la fermeture de l'agenda que tient le narrateur de *Paludes* constitue plutôt une exception.

CONCLUSION

L'agenda de *Paludes* exclut le lecteur textuel. Le narrateur est le seul à l'écrire et à le lire. Il garde caché son agenda d'autant qu'il est indispensable à sa création littéraire. Les autres personnages ignorent l'existence de l'agenda du narrateur.

---

11) André Gide, *Les Cahiers d'André Walter*, Gallimard, « Poésie », 1986, p.148.

12) André Gide, *La Symphonie pastorale*, in *Romans, récits et soties, œuvres lyriques, op.cit.*, p.888.

L'agenda n'est jamais livré à la lecture d'autres personnages. Au niveau extradiégétique, en revanche, c'est nous, le lecteur réel, qui pouvons connaître la clef de la créativité du narrateur. Le caractère confidentiel de l'agenda permet au lecteur réel un accès plus direct pour entrer dans la fiction sans l'intermédiaire du personnage fictif.

Dans *Paludes*, non seulement sa structure complexe en mise en abyme, mais aussi l'agenda servent à inviter le lecteur à entrer dans le monde paludéen, et par conséquent, provoque la (con)fusion de la frontière entre la fiction et la réalité.

（大阪産業大学非常勤講師）